

Créer pour résister

« Personne ne libère personne, personne ne se libère seul, les hommes se libèrent ensemble ». Cette phrase de Paolo Freire remonte à ma mémoire en pensant à l'année que nous venons de vivre. Sous la trame de fond d'une grève étudiante historique, des jeunes de la BÀL étaient en plein processus de création pour dire, écrire, partager et revendiquer afin d'améliorer l'école pour le mieux-être de ceux qui se retrouvent en classes spéciales. Nous ne savions pas encore que cette démarche deviendrait notre fil conducteur pour constituer notre dossier dans le présent *Timbré : L'école : revue et corrigée*.

par Marie-France Gauthier

Nous avons fait de longs détours, changé le titre du journal mille fois avant de nous rendre compte que la majorité des productions des jeunes était teintée par la création et le désir de changement. Créer pour que la société change pour le mieux, créer pour changer sa vie, créer pour faire partie d'une chaîne de sens, pour laisser des traces, pour que l'autre, celui qui vient, ait une vie meilleure. Créer pour résister aux discours creux,

aux dialogues de sourds, aux vieilles réponses qui perdent

de leur pertinence. Créer pour changer.



C'est en début d'année que les premières « graines du changement » ont été semées avec notre visite au World Press Photo 2011. Les jeunes de la BÀL ont choisi des séries de photos qui les ont particulièrement touchés et livrent leurs impressions et réflexions sur ce qu'ils ont vu.

Puis, dans le dossier *L'école : revue et corri-*

gée, des jeunes s'expriment sur leur vécu scolaire ainsi que sur les changements que devrait apporter l'école. Ils parlent également de leur démarche de création. On retrouve aussi des réflexions sur l'éducation et l'école provenant des participantes de l'Envol à l'atelier Autobiographie ainsi qu'une collaboration spéciale de la Maison La Virevolte. Et pour finir, nous présentons quelques extraits d'une publication de la BÀL dans l'ouvrage collectif *Soutenir le goût de l'école* de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Toujours dans l'esprit de la création et du changement, nous rendons hommage à d'anciens participants et participantes de la BÀL sous la rubrique *Hommage à la persévérance*. Ceux-ci nous parlent de leur cheminement scolaire et de vie. Et, bien sûr, le *Timbré* ne serait pas ce qu'il est sans une touche de poésie. Vous retrouverez les écrits de nos poètes sous le titre *Humeurs de plumes*. Le journal se termine avec notre chronique *Des nouvelles de notre monde*, qui relate la tenue de « Place aux jeunes » en mai dernier ainsi qu'une entrevue sur la discrimination avec des jeunes de Vision Inter-Cultures.

Voilà. Il ne nous reste qu'à souhaiter que ce *Timbré* vous invite à créer. Bonne lecture!

Sommaire

ÉDITORIAL : Créer pour résister	2
WORLD PRESS PHOTO 2011	
À la découverte du World Press Photo	4
Les déesses du ring	5
Pademba Road : un enfer pour les enfants de Sierra Leone	6
Le World Press Photo : une expérience visuelle intense	7
Le World Press : aberration et beauté	8
Le projet <i>Kangourou</i>	9
Le projet <i>The Urban Cave</i>	10
La colère de l'eau	11
DOSSIER : L'ÉCOLE : REVUE ET CORRIGÉE	
Le « système école »	12
Parler en bien ou en mal, mais parler	13
Redonner pour changer	14
L'école, c'est comme un animal sauvage	15
3705	16
Être une personne entière	17
PAGES CENTRALES	18
DOSSIER (suite)	
Réflexions sur l'éducation et l'école	20
La Maison La Virevolte : estime de soi et <i>empowerment</i>	21
L'approche autobiographique : une expérience de transformation sur la façon d'intervenir auprès des jeunes	22
HOMMAGE À LA PERSÉVÉRANCE	
Une nouvelle vie qui commence	24
Je ne suis plus une étiquette	26
Mon parcours scolaire	27
Une drôle de vie	28
HUMEURS DE PLUMES	
Carosie	28
Révolution	29
Les sables de la solitude	30
Je veux	31
Le poids de la vie, du temps et des saisons	31
Manger frais	32
Espérer	32
Les erreurs d'Amélie	32
DES NOUVELLES DE NOTRE MONDE	
Place aux jeunes 2012	33
Entrevue avec les jeunes comédiens	34



**World Press
Photo!!**

À la découverte du World Press Photo

Le World Press Photo est une organisation indépendante sans but lucratif fondée aux Pays-Bas en 1955 dont l'objectif principal est de soutenir et de promouvoir le travail des photographes de presse professionnels au plan international.

par Marie-France Gauthier



Chaque année, le World Press Photo invite les photographes de presse du monde entier à participer à la plus importante compétition internationale de photographie de presse à se tenir annuellement. Cette exposition itinérante se déplace dans une centaine de villes dans environ 45 pays et est vue par 2 millions et demi de personnes.

En ce qui concerne la compétition de 2011, toutes les photographies (108 000 photographies soumises, sans retouches) ont été jugées en février à Amsterdam par un jury international indépendant, composé de 19 professionnels reconnus dans le domaine du photoreportage. On y retrouve des œuvres grand format de 54 photographes, regroupées en 10 catégories, dont l'ac-

Les déesses du ring

En Bolivie, il existe des femmes pas ordinaires : les *Cholitas*.

par Junior Bellevue

tualité mondiale, l'art, la nature, le sport, le portrait et les événements de la vie quotidienne.

Le World Press permet au grand public de poser un regard unique sur ce qui se passe sur la planète et de reconnaître le travail exceptionnel des photographes de presse qui se retrouvent dans des circonstances difficiles comme les zones de guerre, les famines et les désastres naturels. Nous devons saluer ces capteurs d'images fortes, déstabilisantes, souvent insoutenables qui, parfois au péril de leur vie, rendent compte d'histoires de vie, d'événements dont nous avons peu conscience.

La 54^e exposition World Press Photo s'est tenue à Montréal du 8 septembre au 2 octobre 2011, au Marché Bonsecours. LA BOÎTE À LETTRES y était!

J'ai choisi les photos joyeuses du photographe italien Daniel Tamagni qui montrent des lutteuses en Bolivie. Dans ce pays, la lutte libre est un sport très populaire. Avant, c'était réservé aux hommes. Maintenant, les *cholitas* (femmes de la campagne) luttent sur le ring en jupes longues colorées avec des jupons et portent des chapeaux ronds traditionnels des tribus indigènes Aymara et Quechua.

Dans leurs combats, il y a toujours une « bonne » et une « méchante ». Elles se battent aussi pour amasser des fonds pour diverses causes sociales, par exemple, financer l'installation de toilettes dans une école.





Pademba Road : un enfer pour les adolescents de Sierra Leone

La Sierra Leone est un État d'Afrique de l'Ouest. Pademba Road, c'est une prison dans la ville de Freetown en Sierra Leone, où l'on enferme des adolescents de moins de 17 ans avec des adultes.

par Karine Jacques

On a pris notre temps pour faire le tour de l'exposition. On regardait les photos ensemble, on passait des commentaires et on lisait ensemble les textes qui accompagnaient les photos. Quand on nous a demandé de choisir une série de photos, j'ai refait le tour de l'exposition. Je me suis arrêtée devant les photos du photographe espagnol Fernando Molerés, qui montrent des adolescents en prison.

Pademba Road, c'est une prison pour adultes prévue pour 300 prisonniers. Elle en détient plus de 1 100 dont beaucoup sont adolescents. La loi sierra-léonaise dit que les enfants de moins de 17 ans ne doivent pas être détenus avec des adultes, mais la plupart des jeunes qu'on enferme dans cette prison sont pauvres et orphelins, donc souvent sans papiers. Sans papiers, ça devient difficile de prouver son âge. Ces jeunes peuvent rester des années en prison

parce que pour être jugés, ils doivent prouver leur âge avant de commencer les procédures du procès.

En plus, leurs conditions de détention sont dégueulasses. Ils sont 60 détenus entassés dans des cellules de 25 mètres carrés pendant 16 heures d'affilée, avec un seau servant de toilettes. Il n'y a

pas de lits ni de matelas. Il n'y a pas d'eau courante et les prisonniers doivent payer le seau d'eau pour la toilette et parfois même l'eau potable, quand il y en a. C'est sûr que dans ces conditions, ils ont plein de maladies.

Le photographe Fernando Molerés veut,

en montrant ces photos, que le Gouvernement de Sierra Leone révisé la loi. Il veut aussi créer un réseau d'entraide pour que ces adolescents soient soignés et que leurs droits soient protégés.



Le World Press Photo : une expérience visuelle intense

À chaque année, il y a un concours des meilleurs photographes de la planète, pour montrer ce qui se passe dans le monde entier. Puis, le World Press en fait une grande exposition qui se promène dans de nombreux pays. Je suis allée voir cette exposition avec la BOÎTE À LETTRES et j'ai choisi de vous raconter l'histoire de Aisha et de Victoria.

par Valérie Blanchette



J'ai fait le tour de l'exposition plusieurs fois. Je trouvais toutes les photos belles, même quand c'était difficile à regarder. Mais pour ma part, il y a deux photos qui m'ont attristée. La première photo qui m'a fait froid dans le dos, c'est celle d'une jeune femme Afghane de 18 ans, Bibi Aisha, réalisée par la photographe sud-africaine Jodi Bieber.

Aisha s'est enfuie de la maison de son mari parce qu'elle vivait de la violence. Elle s'est réfugiée dans sa famille. Une nuit, des hommes sont arrivés et l'ont enlevée pour la punir. Ils l'emmenèrent en montagne et lui coupèrent les oreilles puis, le nez parce que dans cette région, on dit qu'un homme humilié par sa femme perd son nez. Ces hommes ont abandonné Aisha, mais elle a été secourue et amenée dans un refuge pour femmes afghanes à Kaboul.

La seconde photo qui a retenu mon attention est en fait une série de photos intitulée *Au nom de Victoria* prises par le photographe danois Mads Nissen. En septembre 2010, un journal danois, le *Berlingske*, a publié la photo d'une Népalaise orpheline de 18 mois atteinte d'hydrocéphalie. L'hydrocéphalie, c'est une accumulation d'eau dans le cerveau qui

fait que la tête du bébé est très grosse. Le bébé a été abandonné à sa naissance, sans nom, dans un hôpital du Népal.

La PDG du journal, Cecilie M. Hansen, a été très touchée par cette histoire et a décidé d'aider la petite fille. Elle est allée au Népal et a offert à ses frais une opération dans la meilleure clinique de neurologie du pays, même si l'opération était risquée. Cecilie s'est beaucoup attachée au bébé et l'a appelée Victoria, mais elle a dû rentrer au Danemark. À son retour, elle a appris que Victoria était morte d'insuffisance cardiaque.

En regardant la photo de Victoria avec une amie, j'étais bouleversée. Mon amie ne comprenait pas la gravité de la situation et pourquoi j'étais tellement bouleversée. Je lui ai expliqué que ce qui est arrivé à cet enfant, ça aurait pu m'arriver à moi aussi car je suis née hydrocéphale. Si je n'étais pas née au Québec, j'aurais pu, comme Victoria, ne pas m'en sortir. J'avoue que c'est cette photo-là qui m'a fait réfléchir et que je remercie Dieu d'être née ici avec des médecins qui connaissent la maladie et qui sont équipés pour la détecter et la combattre.



Le World Press Photo : aberration et beauté

La photographie, c'est une bonne façon de montrer tout ce qui se passe dans le monde. Autant les choses tristes, les désastres que les choses plus heureuses. Cette exposition, c'est la beauté du monde et toutes ses aberrations.

par Etienne Tremblay

Il y a plusieurs séries de photos qui m'ont beaucoup touché. La première s'appelle *Le projet Julie*, de la photographe américaine Darcy Padilla, qui a rencontré par hasard Julie Baird à San Francisco. À cette époque, Julie avait 18 ans, était séropositive, mère d'un nouveau-né et toxicomane. La photographe a suivi pendant 18 ans la vie de Julie. Elle voulait par ses photos montrer en profondeur la pauvreté, le sida et d'autres problèmes à travers la lutte de cette femme pour survivre.

On voit que Julie a un conjoint, séropositif lui aussi. Ils ont eu un deuxième enfant. Plus tard, elle perd la garde de ses enfants et elle doit les donner en adoption. Julie est morte du sida le 27 septembre 2010, à 36 ans. Darcy Padilla a voulu que *Le projet Julie* soit un moyen pour les enfants de Julie de se souvenir de l'histoire de leur mère.

La deuxième série de photos se nomme *Ladyboys* du photographe danois David Høgsholt. Il a fait un reportage en Thaïlande sur les *katoeys* comme on les appelle en thaï. Ce sont des garçons trans-

genres qui se prostituent. Ce qui est particulier, c'est que la société thaïlandaise est assez tolérante à leur égard. Ils peuvent marcher en public sans avoir peur de se faire insulter ou de se faire battre. On les accepte assez bien.

Par contre, quand les *katoeys* veulent faire autre chose dans la vie, on ne les tolère plus. Même s'ils ont des diplômes universitaires, ils ont beaucoup de difficulté à décrocher un emploi. La plupart des gens pensent que les *ladyboys* ont leur place dans l'industrie du sexe et qu'ils n'ont pas de place ailleurs dans la société.

C'est assez étrange, car ici c'est plutôt le contraire qui se passe. Notre société est assez ouverte pour que des transgenres exercent diffé-

rents métiers et vivent leur vie comme n'importe qui. Par contre, ici, la prostitution n'est pas acceptée. Et ceux et celles qui se prostituent sont souvent en danger.

Quand je pense à l'exposition, il y a aussi des images qui me restent dans la tête. Je vois des



photos de soldats qui ont combattu pour les forces de l'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique Nord) et des membres de diverses ONG (organisations non gouvernementales). Ces personnes sont allées protéger des populations dans différents pays et, sans le savoir, ont été exposées à de l'uranium appauvri, contenu dans les armes utilisées par l'OTAN. Elles ont développé des cancers et plein d'autres maladies et personne ne veut reconnaître qu'elles sont malades à cause de cela. Une force de paix qui tue. C'est aberrant...

Puis, il y a aussi la photo de plein de beau monde très chic et très riche qui fait la fête autour d'une belle grosse piscine entourée de barbelés. Quand on regarde bien la photo, on voit que les barbelés servent à protéger ces personnes contre des travailleurs qui sont installés dans un camp de travail très pauvre, juste à côté. D'un coup d'œil on voit la richesse extrême et la pauvreté extrême, des conditions humaines séparées par des barbelés.

Les riches sont des personnes qui font partie d'une compagnie pétrolière qui exploite des puits de pétrole au Niger. Devinez qui est de l'autre côté des barbelés?

Le projet Kangourou

Le photographe québécois Ulysse Lemerise Bouchard montre une série de 6 photos sur *La méthode Mère Kangourou* pratiquée au Vietnam dans un hôpital de Saïgon pour les bébés prématurés.

par Brandon Pelletier

Le projet *Kangourou* aide les bébés qui sont nés prématurés. Les parents et aussi toute la famille (frères, sœurs, grands-parents) portent les bébés à tour de rôle sur leur ventre, peau contre peau. Il faut que les bébés restent collés comme ça pendant plusieurs semaines après leur naissance. Ça remplace les incubateurs quand il en manque dans l'hôpital.

Quand je regarde les photos, je ne trouve pas ça clair. C'est beau et laid en même temps. C'est beau parce que les familles s'occupent bien de leurs enfants. C'est laid parce que les bébés sont prématurés et tout plissés.

Si j'ai choisi d'écrire sur le projet *Kangourou*, c'est parce que sauver la vie des bébés, c'est important. Il faut le faire.





Le projet The Urban Cave

Lancé en 2007, le projet *The Urban Cave* de la photographe new-yorkaise Andrea Star Reese, raconte la vie des sans-abri dans un quartier de Harlem. « C'est l'histoire de la résistance et de l'humanité de ceux qui vivent à New York en marge de la société ».

par Françoise Lefebvre

Andrea avait entendu dire qu'il y avait des habitants dans les égouts et dans le métro de l'ouest de Harlem. Elle commence par descendre régulièrement sous terre à la recherche de traces de vie. Un jour, elle lance un appel : « **Je suis venue faire des photos, si je vous dérange, faites-le moi comprendre. Je reviens demain.** »

Le jour suivant, un couple, Chuck et Lisa, est assis près de là et l'attend. Lisa, 42 ans, est enceinte. Cela fait maintenant trois ans que la photographe s'est liée d'amitié avec eux. Elle descend les voir plusieurs fois par semaine, parfois quotidiennement. Elle les suit tant dans leur débrouillardise pour exister dans leur campement de fortune que dans leurs moments d'angoisse. Les photos de la photographe m'ont beaucoup touchée, en particulier celle où l'on voit Chuck, un

livre à la main, en train de lire sous la lumière d'un réverbère.

La légende accompagnant cette série de photos résume toute l'intensité du projet d'Andrea Star

Reese : « **Au début, fragiles et résilients, tragiques et beaux, autodestructeurs, mais continuant à survivre, ces hommes et ces femmes sans-abri sont comme nous. Ils lisent et cherchent un sens à leur vie tout comme nous et pourtant, en Amérique, ils sont en marge du reste de la**



société. Cet essai-photo enquête sur cette contradiction et Lisa, une femme sans-abri résume bien la situation : "Après un certain temps que les gens vivent de cette façon, ça finit par être correct". Cela m'effraie plus que tout. Comment une telle vie peut-elle être correcte ? »

La colère de l'eau

Une mousson exceptionnelle déclenche en juillet 2010 la pire inondation de l'histoire du Pakistan. Le photographe australien Daniel Berehulak en a capté toute l'intensité.

par Marie-France Gauthier



Certains appellent cela un désastre naturel. D'autres, un *Act of God*. Je peux vous parler de chiffres. Plus de 20 millions de personnes ont été directement affectées par les inondations qui ont fait 1 600 morts et emporté les habitations, les récoltes et le bétail. La crue des eaux s'est emparée de près d'un cinquième de la surface totale du pays. Elle a détruit des milliers de kilomètres de routes, de voies ferrées et quelque 7 000 écoles et 400 dispensaires.

En regardant les photos, je m'attarde aux visages. Des visages de douleur. Des visages de peur, d'angoisse, de tristesse, d'épuisement et de soulagement. Il y a des mains. Des mains qui s'agitent. Des mains tendues, secourables, fortes. Des paumes ouvertes et des poings fermés. Et puis il y a des enfants. Des enfants terro-

risés. Des enfants apeurés, épuisés, soulagés dans les bras d'un être aimé.

Puis je m'arrête devant une photo. Il fait nuit. Tout est calme. Un homme et un enfant marchent dans le village inondé de Baseera, leurs souliers dans une main. Un halo de lumière peuplé d'insectes réfléchit leurs silhouettes sur l'eau noire qui les retient par les genoux. Leurs regards cherchent un point devant eux. C'est moi. Je suis devant eux. Et j'entends :

- Ne fais pas de bruit mon fils. On ne sait jamais, peut-être que l'eau n'a pas fini de s'agiter. Marche lentement, il ne faut pas la réveiller. Et surtout, prends ma main et NE LA LÂCHE PAS!
- Mais où allons-nous, papa ?
- Là où c'est sec, mon fils.

Ce journal est une publication des participantEs de la Boîte à lettres de Longueuil

Ont participé à cette édition : Cynthia Aubut, Yannick Beudet, Mélanie Bellefeuille, Junior Bellevue, Valérie Blanchette, Annie-Pier Bricourt, Mathieu Charbonneau, Annie Desjardins, Martine Dupont, Steve Dupont, Caroline Francoeur, Marie-France Gauthier, Gabrielle Gratton-Gignac, Marc-Antoine Hamelin, Karine Jacques, Karine Lapointe, KarolAnn Lavigne, Françoise Lefebvre, Brandon Pelletier, Gaétan Pigeon, Michaël Pigeon, Julie Roul, Siouxi, Étienne Tremblay et Caroline Vaillancourt

Collaboration spéciale : Marie-Eve Bouchard, Maison La Virevolte

Coordination : Marie-France Gauthier

Graphisme : Louise-Andrée Lauzière

Photographies et illustrations : Marie-France Gauthier, Gaétan Pigeon, Michaël Pigeon

Conception rédactionnelle : Marie-France Gauthier

Soutien technique : Martine Dupont, Françoise Lefebvre

Tirage : 250 exemplaires.

La production de ce journal est rendue possible grâce à la DSP (programme « À toute jeunesse »)



Dossier L'école : revue et corrigée

Dans les ateliers *Ouvre ta boîte*, les jeunes ont décidé de tourner une capsule vidéo afin de témoigner de leur vécu scolaire et surtout de leur volonté de contribuer à améliorer l'école pour le mieux-être de ceux qui se retrouvent en classes spéciales. Pour faire passer leur message, ils ont choisi le cynisme, la dérision et la caricature. Ils nous parlent également de leurs démarches individuelles et collective.

Le « système école »

L'école ressemble à la société. C'est comme une mini-vie. Quand tu es à l'intérieur de l'école, tu as une vie. Quand tu es à l'extérieur de l'école, tu as une autre vie. Tu fonctionnes là-dedans comme dans un gros système. Tu définis avec qui tu te tiens, comment tu t'habilles puis tu marches à l'intérieur avec ta gang d'amis. C'est un système dans lequel tu dois faire tes marques. Il faut que tu rentres dans le moule. C'est comme si, en entrant, tu te mets un uniforme pour passer au travers de ta journée. Quand tu es à l'école, tu n'es pas toi-même.



*par Valérie Blanchette, Mathieu Charbonneau,
Caroline Francoeur et Gaétan Pigeon*

C'est sûr qu'on peut penser qu'on dit ça parce qu'on vient des classes spéciales, mais plusieurs jeunes ne se sentent pas en sécurité. L'école a un système qui intimide les jeunes. Juste le fait de mettre des jeunes en classes spéciales, ça ouvre la porte à l'intimidation. Tu te dis que ce n'est pas parce que tu es en classe spéciale que tu es moins bon que les autres. **« Je suis dans la même école que les réguliers et j'ai droit au même respect. Je suis égal aux autres »**. Mais dans les faits, ça ne marche pas comme ça.

que tu es poche, que tu es juste un « TC ». Il y a toi qui se tanne, qui écoeure aussi, qui ne voit pas la fin de tout ça et qui fait du temps. Tu te demandes qui a commencé ça. Avant, quand ça a commencé l'école, est-ce que c'était de même? Est-ce qu'il y avait une loi du plus beau et du plus fort? Qui a commencé ça et comment on peut enlever ça? Tout le monde égal à l'école... Ce n'est pas vrai ça! Ça ne devrait pas être comme ça. Quand tu entres dans l'école, tu devrais te sentir bien, te sentir accueilli, peu importe qui tu es.

Il y a les « réguliers » qui t'écoeurent, qui te disent

Pour être capable d'apprendre et sentir que tu

avances, il faudrait que les choses changent. Premièrement, la relation entre les professeurs et les élèves devrait être ce qu'il y a de plus important pour l'école. S'éduquer avec quelqu'un, avec qui tu sens que tu as un lien positif, c'est ce que les jeunes ont le plus besoin. Puis, les jeunes devraient eux aussi travailler à avoir de bien meilleures relations entre eux. Pour ce qui est de la structure, il faudrait avoir des profs plus jeunes ou en tout cas plus allumés et penser à faire évoluer l'école avec les générations. Il y a sûrement d'autres manières de transmettre le savoir que dans une classe avec des bureaux et des chaises. On est au 21^e siècle! Et puis, les fameuses copies qui ne servent à rien, mais vraiment rien. C'est tellement ridicule!

Là, tu te dis que les changements, ce n'est pas pour demain, que tu ne vivras pas ça, mais que ce serait bien que les autres jeunes qui arrivent à l'école aient cette chance. En attendant, il faut se dire une chose: l'école, c'est comme un animal sauvage. Si tu lui montres que tu as peur, tu vas mourir sur place. Il faut que tu comprennes ça vite avant d'essayer d'apprendre quelque chose.

Parler en bien ou en mal mais parler

Moi, je joue le rôle de Brian, un rebelle. Je le connais bien ce rôle parce que ça me représente. Autant à l'école, j'ai été persécuté, autant j'ai persécuté le monde pour me remonter dans mon estime.

par Michaël Pigeon

Plus j'avais à l'école plus je me forgeais une identité de rebelle pour que le monde me laisse tranquille. En classes spéciales, les trois quarts des élèves essaient de se faire passer pour des « durs » pour ne pas se faire caler.

Quand tu es en classe spéciale, tu ne peux pas sortir de là. Tu es perdu. Tu attends que ça passe parce que tu sais qu'un diplôme de classe spéciale, ça ne se peut pas. C'est du mensonge. Moi, j'ai lâché l'école parce que mon prof me disait que ça ne servait plus à rien de continuer. Moi, j'étais d'accord parce que toutes ces années-là ne m'ont pas appris grand-chose. C'était une perte de temps.

Je veux que ce qu'on est en train de faire serve à parler des classes spéciales et du vécu des jeunes. Que le message



soit bien reçu ou pas, je m'en fous un peu. Qu'on en parle en bien ou en mal, au moins on va en parler. Le fait de tourner dans une cave, ça montre comment c'est déprimant d'être là. C'est *cheap* et immoral de penser qu'on peut mettre des jeunes là-dedans et qu'ils vont s'en sortir sans séquelles. Ça laisse aussi des séquelles chez les parents. C'est un choc pour eux quand ils comprennent que leurs enfants ne pourront pas réussir dans la vie. La plupart des jeunes qui sont allés en classes spéciales se ramassent sur le BS. Il n'y a pas d'avenir là-dedans. Aucun.



Redonner pour changer

J'ai choisi de jouer le rôle d'une directrice d'école parce qu'au secondaire, j'avais peur de la directrice en place. Je la voyais comme un monstre, une terreur. Donc, par ce rôle, je voulais montrer la terreur que j'ai ressentie dans mon adolescence face à cette femme-là. Je vois ça aussi à double sens car pour moi, ce personnage représente également le système d'éducation.

par Julie Roux

Je pense que tous les jeunes qui entrent à l'école éprouvent de la peur. La peur de se faire intimider, la peur de ne pas être bon, la peur de ne pas comprendre, d'être jugé, d'être comparé, de ne pas savoir lire et écrire... Ça se matérialise toujours en quelque chose.

Pour moi, ce personnage-là, représente tout le côté négatif de l'école. Le côté méprisant et marginalisant de l'école.

Ai-je vécu un peu de positif à l'école? Avec le recul, je dirais que oui, dans certaines circonstances. En général, c'est le vécu des gens qui fait qu'on peut découvrir le côté positif de l'école. Moi, ça m'a pris plusieurs années parce que je n'avais pas l'environnement pour trouver ça positif. Il n'y avait pas vraiment de récompense pour moi ou de

positif à la maison dans le fait d'être bonne à l'école.

Pourquoi je me suis impliquée dans ce projet? Parce que je veux redonner tout ce qu'on m'a donné. On m'a aidé à survivre



toute mon adolescence à la BÂL. Là, j'ai la chance de pouvoir influencer un petit peu une réflexion. Même si juste une personne regarde notre capsule vidéo et est touchée, ce sera déjà ça. Et puis, j'aimerais beaucoup qu'il n'y ait plus de classes

spéciales. J'adorerais qu'on traite tous les jeunes également. Qu'on arrête de penser que ces jeunes sont violents, qu'ils ne valent rien et qu'ils sont incapables d'avancer dans la vie. Je voudrais qu'on arrête d'étiqueter des jeunes qui rentrent en première année et qu'on essaie de porter plus d'attention à ces jeunes au lieu de les rabaisser tout le temps.

J'espère que des gens vont se rendre compte qu'il y a des jeunes qui sortent de l'école complètement démolis et que ce n'est pas un petit pourcentage. C'est gros, c'est quelque chose qui se passe régulièrement à tous les jours et on ferme les yeux là-dessus. Je trouve ça un peu répugnant. J'aimerais que les parents comprennent à quel point c'est important d'encadrer leurs jeunes et de se battre pour eux. De faire en sorte que leurs enfants ne se retrouvent pas étiquetés. C'est sûr qu'en ne sachant rien, en n'étant pas informé, tu crois au système. Tu laisses le système prendre en charge. Mais quand on est dedans, c'est autre chose.



L'école, c'est comme un animal sauvage

Je joue le rôle d'un prof, Monsieur Dijay. J'ai choisi ce rôle parce que dans la vie de l'école, il y a toujours des professeurs qu'on n'aime pas et qui ne nous aiment pas. Mais il y a toujours un professeur dont on se souvient. Celui qui nous a aidés et qui a été là pour nous dans notre cheminement. J'ai choisi d'aller dans le côté positif de la chose parce que j'ai déjà eu un professeur qui m'a beaucoup aidé. Alors, je me suis dit que dans ce tournage, il pourrait être là.

par Gaétan Pigeon

Monsieur Dijay, c'est un prof de classe spéciale vraiment cool, à l'écoute de ses élèves. Il dit : **« Je suis ici pour enseigner de bonnes valeurs aux jeunes. Je ne suis pas là pour les humilier et les rabaisser. Les classes spéciales ne sont pas bonnes pour les jeunes. C'est une injustice. Ça leur fait du mal. Quand les élèves entrent dans ma classe, ils entrent dans un autre monde. Je leur propose du changement. Une nouvelle vie scolaire. Dans ma**

classe, les élèves sont tous égaux ». C'est mon idéal.



J'ai fait le parcours des classes spéciales et je le redis : **« L'école,**

c'est comme un animal sauvage. Si tu montres que tu es plus faible que les autres, tu vas te faire écoeurer, recaler, te faire mettre à la place que tu ne veux pas ou même dehors ». J'espère que le monde va réagir en voyant nos images. J'aime leurs côtés sombre et rigolo. Le propos qu'on tient et de la manière qu'on tourne, ça montre qu'en classe spéciale, il n'y a pas juste la défaite et l'ignorance.

Les jeunes qu'on étiquette, on oublie que ce sont des personnes. Si les jeunes décrochent, c'est parce qu'on ne veut pas les entendre. Comme ils ne sont pas entendus, ils partent. Dans le fond, l'école étiquette pour tout et rien. Ça lui prend des noms pour nommer toutes les choses. L'école les nomme bonnes ou pas bonnes selon ses critères. C'est petit.

Je participe aussi à ce projet pour faire comprendre aux gens qu'il y a beaucoup de parents qui ont des problèmes en lecture et en écriture. L'analphabétisme se transmet comme une maladie. On dirait que plus les parents sont bien éduqués, plus l'enfant a des ressources. On dirait que l'anal-

phabétisme, ça marche avec la pauvreté. Mais on ne devrait pas vivre de l'exclusion à cause de ça.

En terminant, j'espère faire comprendre aux jeunes de la BÂL, de la même façon que la BÂL a essayé de me le faire comprendre, qu'ils sont brillants et capables.

J'ai envie de leur souhaiter une bonne famille, pas de centre d'accueil, des profs excellents, qu'ils réussissent à apprendre rapidement. Mais on dirait que ce n'est pas comme ça la vie. Je leur souhaite d'au moins avancer assez pour qu'ils soient fiers d'eux-mêmes.



3705

Je joue le rôle d'un jeune qui s'appelle 3705 parce que j'étais dans une école de TC (trouble de comportement) et que dans ces écoles, on te fixe une étiquette dès qu'on y entre. Mon personnage est en classe spéciale, il n'a pas de nom sinon 3705. Dès qu'on te met une étiquette, ça ne décolle plus. À la longue, tu n'as plus d'identité, tu n'es plus rien, tu ne comptes plus, tu n'existes plus.



par Mathieu Charbonneau

Je participe à ce projet parce que je trouve ça intéressant et que j'aime les symboles qu'on retrouve dans les scènes. Comme le fait de tourner une scène de classe spéciale dans une cave sans lumière. C'est à peu près ça, ça ne vaut rien. Je dirais même que je pense qu'il y a moins d'argent alloué aux écoles spéciales et aux classes spéciales. Quand tu es là, tu es dans la noirceur. C'est une image qui montre bien ce qu'on ressent.

Je veux que nos images fassent réfléchir et que les gens se disent que ce n'est pas tout noir ou tout blanc. Les écoles spéciales et les classes spéciales, ça peut être bon des fois, pour des cas précis, mais pas pour les jeunes en général. Le sys-

tème devrait mettre plus d'efforts pour garder les jeunes au régulier. L'école n'est pas faite pour tous les jeunes. Même que je peux dire que quand j'étais en classe spéciale, il y avait des jeunes que je me demandais sincèrement ce qu'ils faisaient là. C'était tellement évident que ce n'était pas leur place! Moi, quand j'étais là, je vivais beaucoup de choses, des affaires personnelles pas faciles. Je me disais : « **C'est quoi au juste ça ? On étiquette la crise d'adolescence ou la vie trop dure !** ».

Je souhaite que les classes spéciales n'existent plus. Il m'arrive de penser que les classes spéciales peuvent être une bonne chose pour des élèves qui ont une déficience. Mais je ne suis

même pas certain de ça. Je me demande si même dans ces cas-là, c'est aidant. Je ne pense pas que les choses vont aller mieux pour les jeunes dans le futur. Il n'y a pas d'écoute.

Mon propre futur, je m'en occupe. Je n'ai pas appris les bonnes affaires à l'école, mais je suis tenace, je vais m'en sortir. J'ai grandi à la dure, mes parents n'étaient pas là pour moi. J'ai appris à m'élever tout seul, mais ce n'est pas ça qui fait de moi un méchant gars. J'ai choisi la BÂL pour apprendre à lire. J'arrive à lire beaucoup plus maintenant. C'est une école, mais ce n'est pas une école. Tu fais à ton rythme sans forcer, sans juger. Salut, je suis 3705.

Être une personne entière

Je joue le rôle de Marion, 15 ans, elle est en classe spéciale. Elle se retrouve avec des jeunes qui ont des troubles de comportement et des problèmes d'apprentissage. Elle se sent comme dans une boîte noire, un fond de cave. J'aime bien l'idée de tourner dans une cave. C'est une image forte. Mon personnage, c'est un peu moi dans le passé. Marion a de la difficulté à entrer en relation avec les autres. Elle souhaite le respect, surtout celui des professeurs, mais ça ne fonctionne pas. Elle est prise dans une grande noirceur où il n'y a pas d'espoir.

par Annie Desjardins

Je souhaite que ce qu'on fait présentement amène les professeurs, les élèves, les commissions scolaires à prendre conscience que ça n'a



pas de bon sens d'apprendre dans un contexte comme celui-là. Il n'y a pas d'avenir pour les jeunes de classes spéciales. On doit faire réagir les gens. Les jeunes souffrent d'être exclus et les parents souffrent pour leurs enfants et sont impuissants. Ma mère n'a jamais pu faire grand-chose quand j'ai été étiquetée et mise dans ce parcours. Elle était complètement emprisonnée là-dedans. Sa fille était en classe spéciale et elle ne pouvait rien faire. Comme si on pouvait manipuler un enfant comme ça. Ce système n'est vraiment pas adéquat.

Je participe à ce film en tant que bénévole à la BÀL parce que je veux que les jeunes aient de l'espoir et qu'ils s'en sortent. Moi, je m'en suis sortie en venant à la BÀL. Je suis devenue quelqu'une. Je souhaite que les jeunes qui passent à la BÀL deviennent un peu ce que je suis devenue. Une personne toute entière, pas la moitié de quelqu'un. Je veux que l'étiquette n'existe plus et qu'on devienne des êtres humains à part entière.



La BÂL en PHOTOS!!!



Artiste à l'œuvre



Ça, c'est le lien de parenté de la BÂL



Devine qui c'est?



T'aurais pas dû bouffer mon fromage!



Petite pause Facebook...



C'est pour qui ce gâteau?...



... pour Steve, en hommage à sa persévérance!



Scénaristes en pleine création



Ce jour-là, la comédienne Sandrine Bisson est venue dans l'atelier Autobiographie pour y lire les récits de vie écrits par les participantes de L'Envol. Intense et touchant!



J'aime les chats!



Encore une fois cette année, la BÀL a offert un atelier Autobiographie à un groupe de jeunes mères de L'Envol. Françoise Lefebvre, la formatrice de l'atelier, a recueilli leurs propos autour de la question : « C'est quoi être éduqué? ».

Réflexions sur l'éducation et l'école

Être éduqué, ça n'a pas de rapport avec l'école. C'est plutôt en lien avec l'éducation familiale. C'est avoir des bonnes valeurs et des bons principes. Être éduqué, ça peut parfois signifier qu'on a atteint un certain niveau de scolarité, mais on peut aussi être bien éduqué sans être nécessairement très scolarisé. La base de l'éducation s'acquiert dans la famille, par les parents. Par la suite, viennent les apprentissages faits à l'école, ça aussi ça fait partie de l'éducation.

*par Annie-Pier Bricourt, Gabrielle Gratton-Gignac,
Caroline Vaillancourt, Cinthia Aubut, Karine Lapointe
et KarolAnn Lavigne*

L'éducation, au fond, qu'est-ce que c'est? Être « élevé », être cultivé, être intelligent. L'éducation, c'est un bagage de vie car on apprend tout le temps et partout. Par exemple, on peut apprendre dans un travail. Acquérir des connaissances, c'est aussi s'éduquer. La vie, c'est l'éducation. Ce n'est pas parce que tu n'es pas éduqué « école » que tu n'es pas intelligent. Les expériences de la vie, ça nous apprend aussi. Bref, l'éducation, c'est de l'apprentissage et des connaissances.



On arrive donc à la question de l'école. L'école comme lieu d'apprentissage. Un endroit où l'on se construit, où l'on doit s'affirmer, où l'on doit se trouver et si on ne peut pas le faire, malheureusement, c'est le décrochage qui survient. C'est vraiment à l'école qu'on sait qui l'on est réellement. L'école s'avère utile car c'est là qu'on apprend ce qu'on va faire plus tard et elle détermine ce qu'on va faire dans la société.

L'école, c'est fondamental pour mener une vie

aisée. Pour répondre aux besoins d'une vie d'adulte, il est nécessaire d'avoir de la scolarité car elle est directement liée au monde du travail. Ce qui est certain, c'est que ce qu'on apprend à l'école a un impact social sur les personnes et sur le fait que certains jeunes ne seront pas scolarisés.

L'école, on en a besoin pour apprendre à vivre en société, à socialiser. Elle devrait toujours se soucier d'offrir un encadrement puis des suivis qui aident les jeunes à apprendre, à progresser et surtout à ne pas décrocher.

Le décrochage est lié au sentiment d'injustice. Les jeunes décrochent par manque d'encadrement, d'encouragement et de mise en valeur de leur potentiel. Ils décrochent par manque de vision sur le long terme et de vision sur le sens de leur présence sur les bancs d'école. On ne sait plus répondre à la question : pourquoi on est là ? Le fait de manquer d'encadrement entraîne un manque de confiance en soi. Les jeunes sont laissés seuls, sans soutien. Tout ça mène au découragement. Puis, le manque d'encadrement laisse place à des influences négatives, à l'effet d'entraînement du groupe et mène souvent à la découverte de la consommation. À partir de là, tout s'enchaîne et les jeunes finissent par décrocher.

La Maison La Virevolte : estime de soi et empowerment

La Maison La Virevolte est un organisme communautaire qui vient en aide aux familles de Longueuil de différentes façons. L'aide aux devoirs est une de nos activités qui rassemble des jeunes de niveau primaire.



*par Marie-Eve Bouchard
intervenante à la Maison La Virevolte*

L'accompagnement dans les devoirs des jeunes est une priorité, mais le plus important selon nous est de solidifier leur estime de soi et de leur permettre d'avoir une plus grande confiance en eux. Les victoires remportées dans le cadre de l'aide aux devoirs permettent de faire un contre-poids aux moments difficiles d'un quotidien semé d'embûches.

Dernièrement, les parents de ces jeunes ont rencontré deux travailleuses du groupe *Parents en action pour l'éducation*. Elles ont su nous inspirer par leur courage et leur détermination quand est venu le temps de défendre les droits des parents à l'école. Leur approche est une réussite d'éducation populaire et d'*empowerment*. Cette rencontre a permis au groupe de parents de l'aide aux devoirs d'exprimer leur ras-le-bol de l'accueil que leur réserve le système scolaire. Par la suite, nous avons pu remarquer qu'ensemble, nous possédions un savoir collectif diversifié et très riche. Le groupe souhaite se revoir pour discuter des enjeux du système scolaire.



Dossier L'école : revue et corrigée

Nous présentons quelques extraits d'une publication de la BÀL dans l'ouvrage collectif « Soutenir le goût de l'école », de l'Université du Québec à Trois-Rivières, à paraître à l'automne 2012.

L'approche autobiographique : une expérience de transformation sur la façon d'intervenir auprès des jeunes

Les jeunes de la BÀL ont tous fait un parcours dans le réseau des classes spéciales. Ils ont fréquenté ces classes en pleine construction identitaire et ont pris pour acquis et intégré les étiquettes qu'on leur a données. La grande majorité des jeunes de la BÀL ont été cotés « trouble de comportement »...

*par Martine Dupont, Françoise Lefebvre
et Marie-France Gauthier*

Dans un contexte où les jeunes ayant des troubles de comportement se retrouvent tous dans une même classe, il est facile de comprendre qu'ils apprennent très peu et, en outre, qu'ils développent également des difficultés d'apprentissage. Ils se construisent donc ainsi et cela s'avère extrêmement dommageable. Ce que la BÀL constate au fil des années, c'est que le fait d'exclure des enfants, quand ils sont en pleine construction identitaire, cause très souvent plus tard l'exclusion sociale parce qu'ils ont intégré qu'ils ne sont pas capables « de vivre avec les autres » ceux dits « normaux ».

(...) Comme les jeunes le disent, c'est que trop souvent les gens se limitent à l'étiquette qu'on leur a attribuée. Il devient alors très diffi-

cile pour un jeune de se percevoir dans sa globalité et sa complexité. Pourtant, lorsqu'ils sont amenés à y réfléchir à la BÀL, les jeunes constatent à quel point ils sont tellement « plus » que ce que l'on a dit d'eux...

La BÀL ne remet pas en question l'obligation de la fréquentation scolaire, mais le fait que cette fréquentation perturbe négativement la construction identitaire de certains enfants et qu'elle les mène à une impasse scolaire et à l'exclusion. Tant et aussi longtemps que l'école continuera à fonctionner avec ses balises actuelles, la reproduction de l'analphabétisme et des inégalités sociales va se poursuivre. La position des acteurs du milieu de l'éducation qui considèrent ne pas avoir les conditions nécessaires à une inclusion réussie est

tout à fait défendable. Cependant, la marginalisation des élèves issus des milieux défavorisés ne peut pas constituer l'unique solution aux difficultés vécues par certains enfants. De cette marginalisation scolaire découle leur exclusion sociale.

(...) L'expérience de la BÀL auprès des jeunes confirme que l'analphabétisme se « fabrique » à l'école auprès des enfants des milieux défavorisés. Une bonne compréhension de l'appropriation de la lecture et de l'écriture (ALÉ) peut s'avérer salvatrice dans la vision portée sur l'enfant issu d'un milieu défavorisé. (...) L'expérience de la BÀL le démontre, même si la grande majorité des familles de milieux défavorisés a à cœur la réussite scolaire de ses enfants,

plusieurs parents entretiennent souvent un rapport négatif avec l'écrit et plusieurs d'entre eux sont probablement analphabètes. Malgré ce désir de réussite, malheureusement « **les familles pauvres n'arrivent pas à donner à leurs enfants les clefs qui leur permettraient d'échapper à leur condition et de connaître une mobilité ascendante. Une de ces clefs est indéniablement la scolarisation** », d'affirmer Moreau. L'école s'avère encore incapable de briser ce cycle de l'analphabétisme. L'analphabétisme constitue conséquemment une forme de statut hérité tout comme celui de la pauvreté.

(...) La recherche nous a aussi démontré à quel point la dimension affective est primordiale. Souvent, ce que l'on entend des jeunes en difficulté, c'est : « **quand on a un bon enseignant, on s'en souvient longtemps** ».

« **Vous dites aussi que les professeurs ne peuvent pas être des orthopédagogues et des psychologues pour être capables de répondre aux besoins des jeunes. Peut-être. Mais ce que nous savons, c'est que les profs sont des êtres humains et qu'ils travaillent avec d'autres êtres humains : les jeunes. Ils devraient pouvoir être branchés, savoir écouter et sentir qu'on est des humains. Et vous savez, quand on a la chance d'avoir un bon prof, on s'en souvient toute sa vie et les diplômés de spécialistes n'ont rien à voir là-**

dedans. » (Jeunes de la BÀL, « Intégration scolaire – Les jeunes sont absents du débat : Lettre à la ministre de l'Éducation, Line Beauchamp, et à la coalition Pour une intégration réussie », *Le Devoir*, 28 mars 2011).

Il n'est aucunement question de dénigrer l'importance des spécialistes, mais la BÀL mise davantage sur l'instauration d'un climat de confiance et sur le développement du capital affectif. La majorité des jeunes à la BÀL a été étiquetée « troubles de comportement », pourtant il est rarement question de faire de « la gestion de comportement » à la BÀL. Les liens affectifs tissés entre les travailleuses et les jeunes permettent aussi de les pousser à se dépasser. Insister ou inciter un jeune à lire est, en quelque sorte, un appel à vaincre sa peur. Mais un appel à dépasser ou à vaincre la peur nécessite, au préalable, l'instauration d'un climat de confiance.

(...) Après avoir animé la démarche « Autobiographie en lien avec l'ALÉ » auprès de 80 formateurs et enseignants, un constat a émergé : même pour les personnes ayant développé un rapport dynamique avec l'écrit, plusieurs avaient été malgré tout fragilisées dans leur identité à cause de la représentation de l'écrit portée par le milieu scolaire. Le constat avait déjà été fait lors de la recherche à savoir que les jeunes analphabètes avaient été « démolis », mais de constater la

même chose, toutes proportions gardées, auprès de personnes qui ont développé un rapport dynamique à l'écrit est révélateur d'une nécessité de changement.

Bien que les objectifs de l'école soient d'instruire, de socialiser et de qualifier, les jeunes de la BÀL ont le sentiment de n'avoir rien appris. Ce sentiment renforce la représentation négative d'eux-mêmes qu'ils ont face à l'écrit. De plus, leur représentation de l'écrit est celle qu'ils ont intégrée de l'école et se situe surtout au plan normatif



(bien parler, bien écrire, avoir un vocabulaire adéquat, produire des textes sans faute, savoir remplir des « fascicules de règles grammaticales »). Comme ils n'ont pas su transférer les quelques notions grammaticales qu'on leur a inculquées, comme ils ont eu peu recours dans leur vie quotidienne à des lectures autonomes, ils en déduisent qu'en bout de piste, ils ne savent rien. Après quelques mois de fréquentation de l'atelier Autobiographie, qui les amène à écrire sur leur vie (un projet scripteur qui intéresse plusieurs), force est de constater qu'ils ont tout de même appris et retenu certaines notions. Parce que l'ALÉ est déclinée comme un processus qui évolue et qui peut parfois se figer, les jeunes en arrivent à remarquer qu'il y a des traces qui sont restées quelque part, mais qu'ils n'y avaient jamais réfléchi.



Hommage à la persévérance

La BÂL veut rendre hommage à des jeunes qui, contre vents et marées, pourront toujours, comme L'écrit Duhamel, « se vanter d'avoir persévéré dans le changement ».

Une nouvelle vie qui commence

L'an passé, j'ai remis ma vie en question parce que je me suis demandé si la vie que je menais me convenait. C'est ma mère adoptive qui m'a réveillée en me demandant : « Val, vas-tu rester toute ta vie sur le BS ? Même si tu es cataloguée *contrainte sévère à l'emploi* ? Je me suis dit : « Ouin, elle a peut-être raison... ».

par Valérie Blanchette

Depuis mon enfance, j'ai été initiée à la cuisine par mon arrière-grand-mère et j'ai toujours aimé ça. La preuve ? J'ai un gros sac rempli de livres de cuisine, de recettes trouvées sur le net, etc. Quand je suis dans une cuisine, je suis dans un autre monde et je m'y sens bien. Je veux en apprendre davantage. Alors, j'ai décidé de chercher sur internet les écoles professionnelles qui offrent des cours de cuisine.

Durant la même période, les filles de la BOÎTE À LETTRES m'ont demandé si je voulais participer

à un atelier qui s'adresse aux participantes et participants de la BÂL qui sont en fin de parcours. Cet atelier s'appelle *Reconnaître ses forces*, ou RSF. J'ai dit oui tout de suite. Comme ça, en même temps, je pouvais prendre toutes les informations pour mes cours de cuisine. Puis, je savais que je pouvais compter sur Françoise Lefebvre, la formatrice de l'atelier, pour m'aider à trouver le plus d'informations possible.

Mais, avant tout, parlons de l'atelier RSF. Au début j'ai trouvé ça difficile, mais plus on

avançait, plus j'en apprenais sur mon petit moi-même. Notre but dans cet atelier, c'était de savoir se reconnaître des compétences fortes, savoir en reconnaître chez les autres, puis savoir utiliser ses compétences dans certaines situations de notre vie.

On a appris à découvrir nos compétences *génériques*. Une compétence générique c'est un ensemble de capacités qui tient plus à la personnalité qu'à une fonction précise. Une compétence générique, ça se développe dans l'action et évolue au

cours de notre vie. Les compétences génériques sont des compétences transférables d'une situation à l'autre. Même que, rendue au dernier atelier, j'ai découvert une compétence générique que je ne m'attendais pas à avoir et j'en suis fière : la facilité d'adaptation. En gros, c'est que j'ai de la facilité à changer mes plans quand il m'arrive un imprévu ou encore que j'arrive à utiliser rapidement n'importe quelle chose électronique que je n'ai jamais utilisée auparavant.

Aussi j'ai acquis une autre compétence dernièrement qui s'appelle *la persévérance*. Quand j'ai continué à faire mes recherches pour aller faire mon DEP (diplôme d'étude professionnelle) en cuisine, je suis devenue découragée. Quand j'ai appelé à la commission scolaire pour aller faire mon TDG (test de développement général) avant mon DEP, la femme de la commission scolaire m'a expliqué qu'il fallait que j'aille chercher mon français 2033. Ensuite, je pouvais faire mon TDG pour ensuite faire mon DEP. C'était tellement de documents avant

d'arriver à mon DEP que je ne savais pas si j'y allais y arriver. Alors, Françoise a regardé ses contacts pour voir s'il n'y avait pas un autre moyen que le DEP pour que je puisse faire ce qui me plaît. J'ai contacté Place Rive-Sud et eux m'ont parlé d'un plateau d'insertion qui pouvait peut-être me convenir.

Françoise a reçu le dépliant par la poste et nous l'avons consulté ensemble. Elle m'a



parlé de Corinne Moreau, de l'organisme Entraide chez nous, et du programme qui s'appelle *Plateau d'aide et d'accompagnement social*. On a pris rendez-vous avec Corinne pour aller voir de quoi ça avait l'air. Au début, j'avais peur de pas me sentir à ma place comme quand je suis entrée à la BÂL, mais à la minute où j'ai rencon-

tré Corinne, elle m'a plu. Je sais que je vais bien m'entendre avec elle et les autres participantes.

Pour revenir à l'atelier RSF, moi je recommanderais cet atelier aux personnes qui, comme moi, ont remis leur vie en question et qui ne savent pas par où commencer. Elles peuvent voir en même temps leurs compétences fortes. Oui, on sait qu'on a des compétences génériques,

mais on peut en avoir de toutes sortes comme des compétences développées à la maison, au travail et même dans certains loisirs. **« Allez-y comme moi : un atelier à la fois »**. Au début, je trouvais ça difficile de travailler sur mon moi-même, mais si on veut faire des changements dans notre vie, il faut savoir ce qu'on

vaut, ce qu'on a déjà acquis... C'est un peu comme l'atelier Autobiographie, mais plus centré sur nous-mêmes, puis pour mieux avancer dans la vie.

Et pour l'année prochaine : **« Go, go, go!!! avec Corinne »**, je sais que je vais avancer encore plus loin!



Hommage à
la persévérance

Je ne suis plus une étiquette



J'ai fréquenté la Boîte à lettres pendant plusieurs années. J'ai participé à plein de projets, j'y ai pratiqué la lecture, l'écriture et la prise de parole de plein de façons. Si bien que maintenant, l'écrit fait partie de mon quotidien et je l'apprécie.

par Annie Desjardins

LA BOÎTE À LETTRES m'a permis d'apprendre d'une autre manière et d'aller de l'avant. En mai 2011, la BÂL m'a inscrit à mon insu au concours « JE NE LÂCHE PAS, JE GAGNE! » organisé par la Fondation pour l'alphabétisation et la Fondation Desjardins. Ce concours vise à souligner la persévérance et la détermination de personnes qui ont amélioré leurs compétences en lecture et en écriture ainsi que leurs conditions de vie. J'ai gagné une bourse de 1 000 dollars. J'ai été très heureuse!

Pour moi, ça représente une récompense pour toutes les difficultés que j'ai traversées à l'école et aussi la reconnaissance de tous les efforts que j'ai mis pour m'en sortir. J'ai reçu ma bourse lors d'une soirée spéciale pour l'occasion. Cette soirée fut inoubliable.

Puis, toujours à mon insu, la Boîte à lettres a orchestré ma participation à l'émission de Pénélope McQuade, *Ici et Maintenant*. Le but, c'était de faire sortir une personne de sa zone de confort et de lui faire vivre une nouvelle expérience. Car en plus de mon bénévolat à la Boîte à lettres, je prends des cours de couture dans une école à Montréal: Zig Zag. Cette école est ouverte à tous et offre plusieurs sortes de cours. J'ai reçu mon diplôme pour

avoir terminé mes cours de base. Maintenant, je suis en dessin de patron et j'aime vraiment ça. Je me fais des vêtements et des costumes d'époque à l'aide de patrons commerciaux. J'aime la couture!

Donc, un beau matin d'octobre à la BÂL, je me suis fait prendre par surprise par Pénélope McQuade et ses caméramans. Le plan de la journée, c'était d'aller visiter un atelier de costumes et de vivre une expérience de couture dans ce domaine. Sur le coup de cette nouvelle, j'ai été très excitée et en même temps, j'avais une journée d'entrevue à traverser. J'avais de la difficulté à réaliser ce qui m'arrivait. Un drôle de *feeling*!

Je me suis donc retrouvée à l'atelier de Mireille Vachon, conceptrice de costumes, et aussi de Suzanne Harel, dont j'ai souvent entendu parler dans le domaine du costume. Ça a été toute une surprise de les rencontrer. Entre Mireille Vachon et moi, ça cliqué tout de suite. C'est elle qui m'a dirigé dans son atelier pendant le tournage. J'ai adoré ma visite et ça a été une belle expérience! L'émission a été diffusée en février 2012.

Par la suite, après un automne bien rempli, je me suis retrouvée seule avec moi-même. Ça m'a per-

mis de voir plus clair et de me demander ce que je désirais faire de ces expériences. Partir en affaires dans le monde de la couture? Travailler pour quelqu'un en tant que couturière? Prendre du recul, ce n'est jamais mauvais.

Au mois de mars, j'ai écrit un courriel à Mireille Vachon pour la remercier de son accueil lors du tournage. Elle m'a répondu en me disant qu'elle avait besoin d'aide pour un projet de costume et qu'elle m'offrait un stage à son atelier. J'ai capoté! C'était une chance unique d'apprendre le métier de couturière dans ce domaine. Pour le moment, je fais de la couture à la main avec son équipe. Ces gens sont contents de mon travail. Pour moi, c'est un immense pas!

Quand je songe à mon passé, à l'école, au fait de ne pas avoir appris dans un contexte positif et fonctionnel, sans de bons outils pour réussir dans la vie, je ne pensais pas pouvoir évoluer aussi loin. J'ai vraiment voulu m'en sortir et me donner une autre chance dans la vie. Surtout, j'ai su m'ouvrir à d'autres façons d'apprendre, dont celle de la Boîte à Lettres de Longueuil. Pour moi, la BÂL ça été un nouveau tremplin!

Mon parcours scolaire

Tout commença par un coup de téléphone de la part de Marc, un ancien participant de la Boîte à Lettres. Il m'a appelé pour m'inviter à aller dans cet organisme. Je lui ai demandé ce qu'était la Boîte à Lettres. Il m'a dit alors que c'était un endroit où l'on faisait de la lecture et de l'écriture. Donc, j'y suis allé deux fois en pensant que ça pouvait ressembler à la Maison de Jonathan.

par Steve Dupont

Au camp d'accueil, on m'informe sur la BÂL et sur son fonctionnement. Puisqu'il me fallait mon secondaire 5, il me fallait commencer quelque part. Je m'y suis inscrit aussitôt. Atelier de français, Auto-biographie, j'ai même fait de la recherche pour le *Timbré*, le journal de la BÂL.

De plus, grâce à la BÂL et au CJE, j'ai pu intégrer l'école des adultes. J'ai aussi été à Le Moyne-D'Iberville en alternance avec la BÂL pour me donner un coup de pouce et continuer d'avancer. Mais j'ai dû arrêter rendu au secondaire 1 et aller à l'école à temps plein. Par contre, je continuais à fréquenter la BÂL lors de ses activités de vie associative et ses projets artistiques. J'ai fait mon parcours scolaire du présecondaire au secondaire 4.

En secondaire 4, je me suis plus intégré à l'école, mais j'ai aussi obtenu une permission pour participer à l'atelier de la BÂL *Ouvre ta boîte*, un atelier sur la prise de parole des jeunes sur tout ce qui les touche. On le fait beaucoup avec les arts et diverses formes d'exercices et de communication.

Puis, je me suis inscrit dans un DEP, mais cela n'a pas marché... Mais je ne vais pas baisser les bras pour autant. Je me dis que si cela n'a pas fonctionné, c'est que ce choix n'était pas fait pour moi. C'était en mécanique de véhicules lourds routiers. Maintenant, je suis assis et j'écris ce témoignage. À toi qui liras cet article, je te dis qu'il ne faut pas se décourager peu importe les obstacles. Il faut les surmonter car même dans la défaite, on y trouve l'expérience de vie.



Hommage à la persévérance

Une drôle de vie

J'ai 15 ans, je suis une rebelle avec un manque d'attention flagrant.

Suicidaire, rongée par le manque paternel, je ne tiens qu'à un fil. Les écoles ne me veulent plus, ma mère, qui travaille pour nous faire survivre, ne sait pas trop quoi faire et moi, je me drogue. Puis, venue de



nulle part, apparaît devant moi un début de solution... la BOÎTE À LETTRES. Je réapprends tranquillement à aimer l'école. Je recommence à me connaître. La BÂL me sauve la vie, mieux : ils réussissent à me la faire découvrir.

par Julie Rouil

J'ai 31 ans, je ne me souviens plus de ce que j'aime ni de qui je dois être. Travail, routine, masque constant devant ces faux amis qui m'entourent, la vie d'adulte quoi! Puis, je perds mon travail... ce travail où j'avais mis tout ce que j'avais... tout ce que je croyais être. Et comme à l'habitude, venant de nulle part, apparaît le début d'une solution! Je retourne à la BÂL, cette fois, comme bénévole. Bénévole, c'est un bien grand mot car tous les jeunes que j'aide m'en redonnent beaucoup plus qu'ils ne le croient. Ils me rappellent ce qu'est la vraie vie. Leurs dou-

Carosie

par Caroline Francoeur

*Il est 6 heures
Le cadran sonne
Je me lève
Je regarde Météo média
Youppi, il fait soleil!*



*« Bonjour Rosie, bien dormi? »
Rosie, c'est ma chatte
Viens manger ma toutoune
Miaou, miaou, miaou!
Je me brosse les dents
Je me peigne
Je pars à la BÂL
Passe une belle journée ma cocotte!*

leurs, leurs craintes, leur honte, le besoin d'amour que j'ai moi-même recherché pendant toutes ces années.

Vous ne vous doutez même pas de l'amour inconditionnel que j'ai pour ces trois femmes. Elles ont donné leur vie pour aider, elles n'y pensent pas, elles sont, tout simplement. Je dois maintenant retourner sur le marché du travail. Cette fois, je n'oublierai plus qui je suis, d'où je viens... et si je l'oublie, je sais que je verrai apparaître une solution.



Révolution

par Gaétan Pigeon

Penser à sa vie intérieure
 Penser à sa vie qui est ailleurs
 Une révolution
 Une conspiration
 Écoute ce son
 Écoute ce son
 Mon nom c'est Dijay
 C'est comme si j'avais pas de prénom
 Tout le monde me dit non
 Là, je suis tanné, je suis fatigué
 J'me sens comme si personne voulait
 m'aider



J'me réveille
 Je prends les cornes du devant
 Je marche vers l'avant
 Je regarde pas en arrière
 Je veux pas revenir à l'âge
 des grands-pères
 Pour tout recommencer

Si vous voulez un résumé
 J'suis tanné, j'suis tanné
 De me forcer pour rien
 Vous me traitez comme un bon à rien
 Tu dis que je suis pas bon
 Que je suis bon à rien faire dans la vie
 T'aimes ça me décourager
 Là, j'suis enragé
 Là, j'suis tanné de me faire ridiculiser

T'es un prof, t'es supposé
 nous encourager, nous enseigner
 Nous montrer le bon exemple
 Mais tu penses juste
 à nous couler
 Par exemple, à l'exam de maths
 Tu cries dans la classe
 « Yo Mat, t'as eu zéro »

Tu te prends pour qui?
 Dans le fond, c'est toi le zéro
 Lui, le héros
 Y a eu la force de te tenir tête
 Y a eu la force de tenir sur ta tête
 Tu te prends pour qui?
 Réagis pis tourne ça dans ta tête
 Pense à ce que t'as fait
 Pense au fait
 Qu'on n'est pas des enfants
 Et t'as osé nous rabaisser
 Nous couler, nous humilier
 Mais tu te sens
 écrasé





Les sables de la solitude

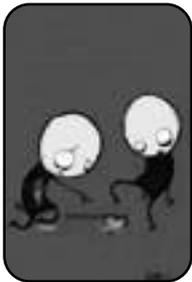
par Marc-Antoine Hamelin

J'ai erré, il y a bien longtemps dans ce désert
Qu'est la solitude
Souffrant à chaque pas de sa chaleur pesante
Étouffante et accablante
Au long de ce périple, il a desséché mon esprit,
Déchiré mon âme, me faisant voir mirage
après mirage
Des rêves irréalisables.

D'illusions en chimères, je perdis tout sens
de réalité
Affaibli et endolori, je marchais tout de même
sans relâche
Sans autre but que de faire un autre pas
Guettant parfois le ciel
En quête de mon compagnon de toujours
Le désespoir.

Ce vautour noir, rapace insatiable
N'attendant qu'un moment de faiblesse
Pour frapper et mettre fin à mes tourments
Mais je ne m'abandonnais jamais à lui
Tout comme à ce désert s'étendant
à perte de vue
Je garde espoir que comme toute chose
Ce désert n'est pas infini
Aussi long soit-il
Il a une frontière, une limite, une fin

Et puis un jour, alors que je n'y croyais plus
Ce fut l'oasis, la renaissance, la vie
Une halte insoupçonnée
Quelques compagnons de passage
avec qui discuter
Me faisant quitter momentanément
mais réellement
Cette solitude accablante
Ce désert ne fut plus jamais le même après
La végétation poussait ici et là
Et plus j'avancais, plus le paysage changeait
Et avant même que je m'en aperçoive...
Le désert n'était plus.
La solitude avait disparu
Envolée!
Ces gens qui m'ont accompagné à la fin
du chemin
Sont en quelque sorte devenus mes ami-e-s
Ma famille
Ils sont encore aujourd'hui
À mes côtés
Le lien qui nous a unis
Nous a renforcis
Faisant disparaître à jamais
Le désert



Je veux

par Siouxié

Je veux réapprendre ma folie
Danser avec mes envies
Arrêter de vivre pour elle
Elle joue dans ma cervelle

Je veux frapper sur sa peine
Arracher toute la haine
Déchirer la carcasse
Que ma mère a dans face

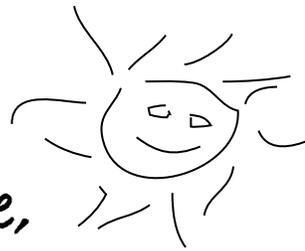
Je voudrais pleurer sa douleur
Pouvoir détruire cette odeur
D'alcool dégueulasse
Qui me fait faire la grimace
Je veux piler sur son cœur
Écraser toutes ses veines
Pour qu'elle voie le malheur
Qu'elle a mis sur mes peines

Je voudrais me rouler en boule
Me coller sur sa chair
Sentir enfin l'odeur
Qui me rappelle ma vraie mère

Je veux l'entendre fredonner
Cette chanson si aimée
Qui mettait sur mon cœur
Ce sentiment de bonheur

Maman?... Maman?

Le poids de la vie, du temps et des saisons



par Marc-Antoine Hamelin

Écrasé par le poids de l'été,
je crains pour ma santé.
Noyé par les vagues de chaleur ainsi créées,
je perds conscience
Mais l'humidité présente dans l'air
me fait durement coller à la réalité
Sous ce soleil ardent et grisant
Je perds conscience du temps qui passe
Ce temps qui pourtant semble glisser
trop rapidement.

Alors que faire?

Rien... il n'y a rien à faire
Rien d'autre qu'espérer, prier pour un
temps plus clément



En attendant, l'été nous domine, nous écrase
Ne sommes-nous pas, après tout,
que des brindilles
À la merci des éléments?
Oui, la chaleur nous assèche, le givre
nous fige et le vent nous abat
Mais comme cette même brindille
Nous nous relevons toujours bravant
à nouveau les éléments
Y résistant tant bien que mal

Nous donnons le meilleur de nous-mêmes
Et résistons aux embûches de la vie.



Manger frais

Je veux dévorer la vie
Mais j'ai un pois chiche dans la tête
J'ai vraiment du pain sur la planche
Car je n'ai plus un radis
J'en ai gros sur la patate
Ah, que je me sens cornichon!

par Mélanie Bellefeuille
Valérie Blanchette
Annie Desjardins
Caroline Francoeur
et Julie Roul

Les erreurs d'Amélie

par Valérie Blanchette

Salut, je m'appelle Amélie
J'ai une maladie
C'est la cleptomanie
C'est à cause de cette maladie
Que depuis longtemps
Je me sens comme une erreur



À toutes les fois que ma maladie
prend le dessus
Je me retrouve aux objets perdus
« Pardon, mais j'ai trouvé ça dans les toilettes »
C'est parce que je suis une erreur
Que mon histoire est parsemée de tant de pertes
J'ai une maladie, c'est la cleptomanie...



Espérer

par Michaël Pigeon

Je ne sais pas trop comment
m'exprimer
Le désespoir vient m'encombrer
Mais je ne veux pas me laisser aller
Je veux m'exprimer
Je veux réaliser le rêve
Qui va me soulever



Aidez-moi à me propulser
Pour que je puisse m'envoler
Pour que je puisse rapper
Pour que je puisse te dire
Les sentiments que j'ai pour toi
Je suis désespéré parce que
tu n'es pas à mes côtés
Je ne peux qu'espérer
que tu ne vas pas
m'oublier

Place aux jeunes 2012

Le 26 mai dernier avait lieu l'événement « Place aux jeunes 2012 » organisé par la table jeunesse du Vieux-Longueuil. Les jeunes de 16 à 25 ans étaient conviés à s'exprimer sur différents sujets. Le Bureau de consultation jeunesse, CAPAB de Macadam Sud, La Maissonette Berthelet, La Virevolte, Vision Inter-Cultures et la BOÎTE À LETTRES y ont tenu des ateliers.



par Françoise Lefebvre

Au programme : malbouffe, discrimination, décrochage scolaire, cuisine, le droit à l'éducation et la place des jeunes dans la société. Nous vous présentons un survol de la journée en photos et entrevue.

Entre autres activités, une dizaine de jeunes de l'organisme Vision Inter-Cultures ont conçu et réalisé une pièce de théâtre de 30 minutes, *La chambre noire*, sur le thème de la discrimination dans le cadre du projet *La vie continue après l'école*. Ils ont présenté un extrait de leur création collective lors d'un atelier. Nos reporters, Gaétan et Françoise, et Yannick, notre photographe, en ont profité pour s'entretenir avec les comédiens (page suivante).



Entrevue avec les jeunes comédiens



GAÉTAN : Pourquoi tu as choisi de jouer un rôle dans la pièce ?

COMÉDIEN : Bien, moi je n'aime pas l'intimidation. J'ai choisi ce rôle-là parce que je veux que ça finisse.

GAÉTAN : OK, tu veux qu'il n'y ait plus d'intimidation ?

COMÉDIEN : Ouais.

GAÉTAN : Est-ce que tu aimes ça faire ce rôle ?

COMÉDIEN : Ouais, j'adore ça...

GAÉTAN : Comment tu te sens quand tu joues ce rôle ?

COMÉDIEN : Je me sens... Je fais des choses que j'ai déjà vues, que j'ai déjà vécues.

FRANÇOISE : Tu as déjà vécu de l'intimidation ? Comment tu te sentais quand tu as vécu ça ?

COMÉDIEN : Je me sens content de jouer parce qu'il y a quelque chose là-dedans qui me dit : « Tu as fait quelque chose de bien ! »

FRANÇOISE : Tu as vécu de l'intimidation mais toi, est-ce que tu en as fait de l'intimidation envers quelqu'un ?

COMÉDIEN : Jamais !

GAÉTAN : Tu n'as jamais intimidé personne ?

COMÉDIEN : Non. Dans le fond, on n'aime pas faire ce qu'on n'aime pas se faire faire...

GAÉTAN : Est-ce que tu aimerais aller plus loin là-dedans, montrer que l'intimidation c'est pas bien, tu sais, pas juste faire une pièce de théâtre ?

COMÉDIEN : Ouais, c'est un de mes rêves maintenant.

GAÉTAN : Puis toi, t'es-tu fait beaucoup intimider ?

AUTRE COMÉDIEN : Non, c'est juste qu'au cours de ma première année, quand je suis arrivé au Canada, je ne parlais pas beaucoup français ; il y a des gars qui m'intimidaient : « Hey... l'arabe ! Hey le touriste ! »

FRANÇOISE : Si tu étais dans une école et qu'une situation d'intimidation se produisait, qu'est-ce que tu ferais ?

AUTRE COMÉDIEN : Je vais aller dire : « Arrête d'intimider. Ce n'est pas gentil de faire ça... »

GAÉTAN : Tu n'aurais pas peur ?

Comédien : Pourquoi ? Non...

AUTRE AMI COMÉDIEN : Lui, son genre, ça serait d'aller faire une *joke no where* pour détendre l'atmosphère.

FRANÇOISE : Qu'est-ce que vous avez appris dans toute cette démarche-là ? Vous avez





passé beaucoup de temps sur ce sujet-là, ça vous intéresse... Qu'est-ce que chacun retient ?

COMÉDIEN :

C'était une belle activité, de savoir plus ce qui se passait, de savoir que c'est « pas bien ». Moi j'ai vécu de l'intimidation parce que j'étais plus gros... J'ai appris que je ne savais pas qu'il y avait autant d'intimidation que ça (des types d'intimidation différents)... J'ai appris que je n'étais pas tout seul à me faire intimider...

AUTRE : J'ai appris qu'on ne doit pas juger les gens en regardant leur apparence, on doit leur parler, parce que quand on parle, on sait ce que la personne est à l'intérieur. On ne doit pas juger juste en la regardant. Quand on regarde seulement, on pense : « Oh, elle, elle est nulle, elle est genre pas bonne, là ». Mais quand elle parle, on pense : « Ah, mais vraiment elle est cool » parce que, quand on la regarde, on ne sait rien...

AUTRE : Moi, au début, je m'inscrivais vraiment pour faire du théâtre. Je ne savais pas trop c'était quoi, je ne savais pas que c'était interculturel. Mais, au fil du temps, j'ai vraiment appris que c'était le fun de travailler avec les autres, de parler des différentes religions. Aussi l'activité, ça m'a permis de me faire des nouveaux amis. Je suis vraiment content d'avoir fait ça...

AUTRE : J'ai appris qu'on est tous différents mais, en même temps, qu'on est tous pareils...

AUTRE : Moi j'ai appris qu'il ne faut pas se changer, qu'il faut être soi-même. Il ne faut pas devenir quelqu'un d'autre. Moi, je suis née en Allemagne, j'ai souvent l'influence des nazis sur moi, comme



dans les jeux de guerre (quand des fois, tu es un personnage de « Nazi-Zombi ») puis y a des fois, ça me fait de la peine mais, je ne me changerai pas pour ça... Je suis fière de ce que je suis...

AUTRE : J'ai des origines amérindiennes puis je voulais l'exprimer dans la pièce parce qu'il n'y a pas beaucoup de monde qui s'affirme. Il y a tellement de stéréotypes à ce sujet-là : on va les faire ressortir dans la deuxième partie de la pièce. À un moment donné, mon personnage va « péter sa coche » parce qu'il est tellement tanné de se faire écoeurer avec ça.

AUTRE : Au début, la pièce de théâtre c'était un peu pour déconner, mais après quelque temps, j'ai vraiment fait une histoire avec mon personnage qui est un peu vrai pour moi... On n'a pas beaucoup d'argent chez nous puis je me faisais souvent genre un peu niaiser. Je me suis dit que jouer un personnage dans une pièce, de faire une histoire avec « la brute », ça pourrait me faire décrocher de mon vrai personnage dans la vraie vie.

AUTRE : Moi, je ne suis pas ici depuis beaucoup de temps, mais ça m'intéresse beaucoup parce que j'ai entendu beaucoup parler des races, mais on est tous pareils parce qu'on est nés égaux. C'est ça que j'ai aimé dans cette pièce-là...



La chambre noire a été créée en collaboration avec ROSIE BÉLANGER, JESSIKA BABEUX-HURST, ALIZON FERNANDEZ LE BRAS, YASSINE FIDAQUI, KRISTOPHER LANTHIER, FELIX PERRON-LAPOINTE, PIERRE MAILLET PERRAS, JOSEPH PATRICK, ERYKA ROY, DAVID YANG, YASHWINEE JUSRUT et THALILA LAFRANCE. Intervenante de Vision Inter-Cultures : ANGE-AIMÉE FOURNIER-WEIR.